

victoire. Nous avons eu Gallipoli, mais nous avons eu aussi la Marne. Si nous avons perdu la Serbie, nous avons conservé sur la mer Egée l'antique capitale de la Macédoine, et Salonique est aujourd'hui une grande forteresse qui, nous nous plaçons à l'espérer, sera encore de quelque utilité dans la poursuite de la présente guerre. Si nous avons échoué à Bagdad, nous avons sauvé Calais, ce Gibraltar de la mer du Nord. De la Baltique à la mer Noire, de Dixmude à la frontière suisse, sur terre comme sur mer, l'ennemi est enserré dans un cercle d'acier. Les flottes alliées font le guet entre Skager-Rak et le golfe Persique. Sur la mer Noire, la Méditerranée, la mer du Nord, sur toutes les mers intérieures de l'Europe, sauf une faible partie de la Baltique, les alliés règnent en maîtres. De plus nous avons accès à toutes les mers du monde entier, avantage que nos ennemis sont privés.

La guerre actuelle nous a apporté des revers, mais il n'y a pas là de quoi nous décourager. L'histoire nous apprend que nous avons déjà subi des revers en d'autres campagnes. A l'apogée même de sa gloire, le grand duc de Marlborough ne fut-il pas cis en péril par d'hostiles intrigues nées de l'intérêt dynastique et politique? Cela ne l'empêcha pas de livrer de grandes batailles et de conduire le drapeau de l'empire à de grandes victoires. On a reproché à sir John Moore sa retraite sur la Corogne, et cependant sa marche en avant et sa retraite déjouaient les plans de Napoléon. L'embarquement à la Corogne n'amena pas notre défaite dans la guerre de la Péninsule; l'évacuation de Gallipoli ne l'amènera pas davantage dans la guerre actuelle.

Depuis l'ouverture des hostilités, il s'est effectué de nombreux changements de généraux; la même chose a eu lieu au cours d'autres guerres. A la bataille de Mimeo, Wellington lui-même fut supplanté par deux généraux anglais; on le contraignit à signer la convention de Cintra, et plus tard il était traduit devant une commission parlementaire. C'est Wellington, cependant, qui livra successivement bataille aux maréchaux du grand Napoléon et qui finit par remporter la victoire à Waterloo. Quel gâchis fut la guerre de Crimée, chacun le sait. La campagne sud-africaine fut, elle aussi, marquée d'une multitude de fâcheux incidents; mais cela ne nous découragea point. A l'heure actuelle, notre courage n'est pas abattu.

L'histoire nous donne des encouragements aussi bien que des leçons, et ce serait man-

quer à la prudence dictée par l'expérience, que ne point tirer parti des uns et des autres. Ne nous laissons donc pas abattre; nous ne sommes pas encore vainqueurs, mais l'empire est intact, nos armées possèdent encore toute leur intrépidité et nous combattons jusqu'à ce que nous ayons la victoire.

Nous participons à la présente guerre parce qu'elle se fait pour des principes, parce que les principes pour lesquels combattent les puissances alliées sont les nôtres. Notre système de gouvernement repose sur deux principes chers à quiconque vit à l'ombre du drapeau britannique. Le premier, c'est que le pouvoir souverain de l'Etat réside originellement dans le peuple; le second, c'est que nulle partie de la population ne peut, sans son consentement, être assujétie à des impôts. C'est au prix de grands sacrifices que l'on a réussi à les faire triompher; ils ont coûté beaucoup de sang et d'or. Il a fallu des siècles pour les faire consacrer par nos institutions gouvernementales. Mais ils sont nôtres. Il n'y a que cent cinquante ans que le second de ces principes est définitivement consacré par la constitution britannique.

Ce fut seulement après que les treize colonies eurent formé les Etats-Unis d'Amérique que le principe "pas d'impôt sans représentation" fut inséré à la constitution britannique. Consultez l'histoire de l'humanité depuis cette époque préhistorique alors que l'homme habitait les cavernes et, en passant par les siècles qui ont vu s'ériger les obélisques et les pyramides d'Egypte. Jusqu'à nos jours, et partout vous relevez l'histoire ininterrompue du gouvernement par un seul homme ou par un groupe d'hommes mais nulle part vous ne trouverez trace de gouvernement par tout le peuple. Le premier de tous les peuples de l'univers le peuple anglais développa l'idée que le pouvoir de l'Etat résidait dans le peuple lui-même. L'antiquité connut des républiques; les cités de la Grèce connurent ce genre de gouvernement, mais celui-ci n'était pas démocratique. Ce fut le cas de Rome également.

A la mort de César, Rome devint un empire. Ce dernier comprenait tous les pays qui sont maintenant en guerre, à l'exception de certaines parties de la Russie. L'empire romain devint à ce point étendu qu'il lui fallut deux empereurs avec deux capitales, l'une à Rome et l'autre à Constantinople. Après une existence variée ces deux capitales tombèrent et leur chute marqua la dissolution de l'empire romain dont les fragments devinrent les grands états de l'Europe. Pourtant, de tous ceux-ci l'Angleterre